

& d'avoir fait ce qu'ils ont pû pour y faire tomber aussi *Centa*, en incitant les Mores à en poursuivre le Siege, & en empêchant qu'il ne fût secouru. C'est ainsi que les ennemis de ma Monarchie font voir la sincerité avec laquelle ils travaillent à la conserver entiere pour l'Archiduc. Ils affectent une artificieuse généralité, en declarant que le reste de la Monarchie, qui n'a point été promis au Duc de Savoye, à la Hollande, ou au Portugal, doit demeurer à la Maison d'Autriche; mais ceux qui savent comment la Cour de Vienne se delecte dans les Etats d'Italie, & comment sont gouvernés le Royaume de Naples & le Duché de Milan, verront bien que le dignité & quelle autorité pourra y garder le Prince infortuné que ses Alliez pretendent releguer, sous un titre fastueux & vain, dans un petit coin de l'Espagne. Il est aisé de comprendre que le Roi des Romains ne manquera pas, comme fils aîné, à la faveur du voisinage, & sous le pretexte usé des droits sans bornes de l'Empire, de retenir pour soi, non seulement les Etats d'Italie, lesquels il ruine actuellement, mais aussi tout ce que son ambition lui suggerera; en disant que pour satisfaire au Traité, c'est assez que ces mêmes Etats demeurent dans la Maison d'Autriche. Par ce moyen il gardera ce qu'il voudra, & ne laissera pour tout recours à ceux qui auront imprudemment esperé autre chose, que les plaintes infructuses de s'être abusez.

Non contents de l'excés de leurs pretentions, ils en vinent à proposer, comme un article fondamental, que le Roi mon Ayeul  
devoit